

Les Films Pelléas et New Story
présentent

les années super 8

Un film de Annie Ernaux & David Ernaux-Briot

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES



2022 | FRANCE | 61'

presse

André-Paul Ricci, Tony Arnoux et Pablo Garcia-Fons

6 rue de la Victoire 75009 Paris

tony@ricci-arnoux.fr

pablo@ricci-arnoux.fr

NEW STORY

contact@new-story.eu

+33 1 82 83 58 90

distribution

synopsis

« En revoyant nos films super huit pris entre 1972 et 1981, il m'est apparu que ceux-ci constituaient non seulement une archive familiale mais aussi un témoignage sur les goûts, les loisirs, le style de vie et les aspirations d'une classe sociale, au cours de la décennie qui suit 1968. Ces images muettes, j'ai eu envie de les intégrer dans un récit au croisement de l'histoire, du social et aussi de l'intime, en utilisant mon journal personnel de ces années-là. »

Annie Ernaux



entretiens

La matière des *Années super 8* est extrêmement riche : pourquoi ne pas avoir pensé à ce film avant, et qu'est-ce qui vous a finalement décidés ?

Annie Ernaux

Cette matière, au départ, nous paraissait à usage seulement familial. Après la séparation d'avec mon mari, au début des années 80, on a laissé dormir ces films qui montraient un pan de notre histoire où nous vivions tous ensemble, mon mari, nos deux fils et moi.

David Ernaux-Briot

J'ai désiré revoir ces films quand mon premier fils a manifesté le désir de voir son grand-père, Philippe Ernaux.

Annie Ernaux

Il faut dire aussi que mettre en route la projection de films super 8 nous paraissait, avec l'évolution technologique, de plus en plus lourd, installer le projecteur, l'écran, etc. Ces images représentaient notre passé mais aussi celui de la technique.

David Ernaux-Briot

J'ai montré ces images à mes enfants vers 2016. En même temps, je filmais l'écran de projection avec une caméra numérique et j'enregistrais les commentaires de la famille : ceux de ma mère, de mon frère, des enfants. Mon but, c'était de constituer une mémoire familiale, une manière de transmettre la parole de leur grand-mère à mes enfants. Ce n'est qu'un peu plus tard, en revoyant ces films numériques, que j'ai pensé que ça pouvait avoir un intérêt pour tous : on y voyait l'époque dans les décors, les vêtements, les idéaux aussi avec les voyages au Chili ou en Albanie.

Annie Ernaux

Moi, je n'y pensais pas du tout. Il m'est arrivé, de rares fois, de montrer à des personnes intimes une ou deux bobines où j'apparaissais avec les enfants, jamais les films de nos voyages, dont je me disais qu'ils n'intéressaient personne, comme c'est souvent le cas.

Quand vous avez tous les deux pris la décision d'essayer de transformer ce matériau en film publiable, les avez-vous complètement et attentivement visionnées ?

Annie Ernaux

En 2000, ayant appris qu'il était possible de transférer les films super 8 sur des video cassettes, j'avais remis une partie de ceux que nous avons à la FNAC pour les revoir facilement. Le résultat était décevant, les couleurs altérées. Je n'ai pas regardé ces images fades mises bout à bout plus d'une fois ou deux. Mais quand David m'a proposé d'écrire un texte pour le film qu'il envisageait, j'ai visionné attentivement ces cassettes.

David Ernaux-Briot

Certaines des bobines n'avaient pas été transférées en vidéo, on a alors fait des séances de visionnage pour tout revoir.

Quels ont été vos sentiments en les revoyant récemment ?

Annie Ernaux

D'abord celui, aigu, du temps. J'ai été cette jeune femme qui n'avait pas conscience de sa jeunesse. Les enfants des films sont aujourd'hui des hommes. Nombre de proches ont disparu, ma mère, mes beaux-parents, ma belle-sœur Dominique. Et mon mari, le filmeur. L'autre sentiment, la certitude que ces images contiennent une période majeure de ma vie, l'entrée dans l'écriture et la publication de mon premier livre et le processus inéluctable de séparation de mon couple.

David Ernaux-Briot

Je n'ai éprouvé aucun sentiment particulier si ce n'est celui d'une très grande familiarité. Je connaissais ces images depuis toujours, elles m'ont constitué et me portent depuis longtemps. L'émotion est étrangement venue au moment du montage, quand il a fallu organiser les plans, mettre des musiques, rechercher les sentiments. En m'éloignant de moi-même, en traitant ces films comme une matière extérieure, là alors j'ai été ému.

Un des axes du film consiste à poser sur les images un texte de vous, Annie, dit par vous en voix off. Pour vous, ce film s'inscrit-il dans la continuité naturelle de votre œuvre, où cette expérience a-t-elle été très différente ?

Annie Ernaux

Le film s'inscrit dans la continuité d'une inscription de l'individuel et du familial dans le social et l'historique qui est consubstantielle de mon écriture. Il y a une parenté entre le livre *Les années* et *Les années super 8*. Mais l'expérience a été très différente. Je ne suis pas partie de ma mémoire pure et je n'ai pas, comme dans *Les années*, eu à inventer une forme. Ce sont les images filmées qui ont servi de guide à la mémoire, qui ont ranimé le contexte personnel mais aussi politique et historique, suscité le regard sociologique sur notre appartenance sociale et les « trente glorieuses ».

Vos images sont celles, peut-être superficielles ou illusoire, d'un bonheur familial. Mais votre texte pose une distance critique avec ces images. Cette tension, cette dialectique son-image était-elle au cœur de votre projet ?

Annie Ernaux

Pour moi, c'était naturel de procéder ainsi.

David Ernaux-Briot

Le texte de ma mère ne m'a pas du tout étonné ! Je la connais, j'ai lu ses livres, je sais très bien comment elle comprend le monde et je partage sa manière de voir. Ce qui m'a posé interrogation, c'est plutôt comment coordonner le texte et les images. C'est un travail qui nous a pris beaucoup de temps avec le monteur, Clément Pinteaux. Il s'agissait de construire un édifice partagé entre les moments où le texte est en accord avec les images, où le texte soutient et explicite ce qui est montré à l'image, et les moments où la réflexion de ma mère, révélant une vérité invisible dans les images, vient secouer le spectateur. Je pense que le contraste est très fécond entre des images de famille communes à tous et la violence que peut véhiculer le texte.

Annie Ernaux

Le texte originel était plus long.

David Ernaux-Briot

On a enlevé entre un tiers et la moitié du texte d'origine. Avec seulement cinq heures de films Super 8, il était impossible de faire un objet cinématographique cohérent en gardant tout le texte. Il a fallu choisir certaines parties, en déplacer d'autres...

Annie Ernaux

Il n'était pas question de faire un commentaire descriptif des images. Celles-ci s'inscrivent dans la grammaire du film familial, les vacances, les fêtes et les anniversaires, et du film

de voyage. Il me fallait les interroger et les

inscrire dans le temps individuel de notre histoire, et le temps collectif.

Dire aussi ce que nous cherchions inconsciemment, comme tout le monde, à fixer en filmant. L'éternité sans doute.

En effet, ces images peuvent porter certains clichés sur la famille idéale. Votre texte en voix off décortique ces clichés et questionne la famille, le mariage, les conventions sociales, la place de la femme. C'est d'ailleurs votre mari qui filme 95% de ces images.

Annie Ernaux

En effet, c'est lui qui a le monopole de l'usage de la caméra. Dans un partage très sexué qui caractérise



notre couple, je ne le lui dispute pas. Quand je prends la caméra, c'est pour le filmer, lui ! Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais il pose atrocement !

David Ernaux-Briot

Je trouve fascinantes les séquences où mon père est présent, peut-être à cause de leur rareté, mais aussi par la déconnection totale entre la précision de son filmage et la fantaisie affichée quand il est filmé. Il sait que le son n'enregistre pas, et pourtant il n'arrête pas de parler ! C'est complètement inutile ! Il m'apparaît maintenant, mon père, comme un homme de l'instant, tout comme la caméra qui enregistre sur le moment. Il ne retravaillait pas les images, il ne faisait aucun montage sinon d'assembler les petites bobines de trois minutes l'une après l'autre pour en faire un film de 20minutes. C'est évidemment très différent du travail d'écriture.

Annie Ernaux

Cela dit, et je ne m'en rendais pas vraiment compte alors, mon mari filmait très bien.

David Ernaux-Briot

Mon père portait une attention évidente au cadre des images qu'il faisait. Dans l'ensemble des rushes, je n'ai pas vu un seul cadrage qui ne porte pas une intention. Évidemment, ce n'était pas découpé, il ne faisait pas plusieurs angles d'une même scène par exemple, mais tous les cadres sont composés avec une grande cohérence.

Le film porte un autre de vos thèmes récurrents, le mal-être des transfuges de classe.

Annie Ernaux

Au moment où la caméra est arrivée dans la maison, ma mère vit chez nous depuis deux ans. Elle est la présence quotidienne de mon monde d'origine populaire dans le foyer de bourgeoisie intellectuelle que je constitue avec mon mari. Un voyage au Chili durant l'Unité populaire d'Allende va précipiter ma conscience d'être ce qu'on n'appelle pas encore une transfuge, et je suis dévorée par la nécessité, le désir de mettre au jour ce processus de rupture avec le monde de mon enfance. C'est cela aussi que racontent secrètement les images du film, la naissance du livre *Les armoires vides*.

David Ernaux-Briot

Je ne suis pas un transfuge de classe mais j'ai cette sensibilité aux questions de classe. L'origine

populaire, je l'ai en moi. J'ai hérité d'une manière d'être, d'une façon de parler fort, de faire des blagues triviales, et mille choses encore, et je sais très bien que ça n'entre pas dans les codes sociaux dits corrects. Mais c'est moi-même, cela vient de mon éducation. Je me sens entre deux mondes, entre les classes populaires et la bourgeoisie intellectuelle qui pratique un partage des vivants avec des bonnes manières qui ne me sont pas, et d'ailleurs ne le sont pas, naturelles.

Autre aspect marquant de votre film, les voyages, notamment dans des pays qui étaient difficiles d'accès comme l'URSS ou complètement fermés comme l'Albanie.

Annie Ernaux

Le hasard a joué. En 1975, en raison de notre déménagement d'Annecy à Cergy, on s'était pris tard pour programmer nos vacances et il y avait des places dans un voyage organisé en Albanie, destination qui nous avait paru excitante, tant ce pays était fermé et inconnu, inaccessible aux voyageurs individuels. Le régime d'Enver Hodja était anti-soviétique et pro-chinois à mort. Nous n'étions qu'un petit groupe de 8 touristes, sans cesse accompagné, surveillé, par une guide du régime. Celle-ci avait surtout peur que nous ayons des contacts avec la population. Nous représentions « la pourriture occidentale ». La femme la plus âgée de notre groupe a reçu des pierres lancées par des gamins parce qu'elle s'était éloignée sur la plage au-delà du périmètre prescrit. C'était singulier, donnait un avant-goût de la Corée du Nord ou de la Chine de Mao. A cette époque, qui est celle de l'apparition du Guide du Routard et des charters, l'aventure s'était démocratisée.

Il y a une séquence de voyage au Maroc où l'on voit aussi l'absence de contact avec la population locale, mais pour des raisons différentes de l'Albanie.

Annie Ernaux

Nous étions à M'Diq avec les enfants dans une variante du Club Med, une bulle factice. Je crois aussi qu'il n'y avait pas de désir d'avoir des contacts, ni de la part des Marocains, ni de notre part, enfermés que nous étions dans un système touristique rigoureusement codifié. Dans ma voix off, je manifeste l'ennui que m'a procuré le séjour au Maroc.

David Ernaux-Briot

Tu écris « *trois semaines d'ennui paisible, juste interrompues par les sorties à Chefchaouen et dans les palais royaux...* ».

Annie Ernaux

Au Maroc, je me suis sentie une bonne mère de famille ! Ce genre de club donnait de la liberté aux parents et offrait des copains, des jeux aux enfants. Ça arrangeait tout le monde, et ça nous permettait de faire voyager les enfants à l'étranger.

David Ernaux-Briot

Je crois que durant ce séjour ce n'était pas facile alors de casser les codes. Chacun joue au mieux le rôle auquel il est incité. La prise de conscience que le tourisme est une chose construite, commerciale, absurde, arrive avec le Guide du routard, qui propose une autre façon de voyager.

Le voyage en URSS vous a-t-il marquée ?

Annie Ernaux

On y est allés en week-end prolongé avec Intourist (*ndr : la compagnie touristique soviétique de l'époque*). Là aussi, c'était très codifié, on nous montrait la place Rouge, le mausolée de Lénine, etc. Comme dans Nathalie, la chanson de Bécaud.

David Ernaux-Briot

Dans le texte, on a gardé tout ce qui avait trait à l'imaginaire envers la Russie, qui était très fort à l'époque et reste encore présent.

Annie Ernaux

La Russie était toujours le grand pays derrière le rideau de fer. Celui aussi de Tolstoï, Pouchkine. La présence de ce pays dans mon imaginaire était énorme. Et c'était toujours la guerre froide, le face-à-face URSS-Etats-Unis. Tous les jours, on citait La Pravda dans les revues de presse. A 31 ans, je confrontais pour la première fois cet imaginaire à la réalité. Moscou était triste, avec des trottoirs défoncés, des barres d'immeubles en périphérie où l'on voyait le soir des ampoules nues descendre des plafonds, des magasins vides.

Le plus étonnant, c'est que vous ayez pu ramener ces images d'URSS et d'Albanie. Filmer l'Albanie à cette époque, c'était quasiment un scoop !

Annie Ernaux

En Albanie, il y avait des endroits et des moments où ce n'était pas possible. En URSS, je n'ai pas souvenir d'avoir rencontré ce genre d'interdit. L'URSS s'ouvrait quand même au tourisme tandis que le régime d'Enver Hodja valait sans doute celui de la Corée du Nord !

En Albanie, il y a des richesses antiques extraordinaires, on avait le droit de les filmer. J'étais fascinée par toute cette beauté des ruines et des vestiges de l'Illyrie co-existant avec un régime violent et brutal dont les signes étaient affichés grossièrement partout.

On imagine que votre voyage au Chili d'Allende était beaucoup plus joyeux et motivant pour vous ?

Annie Ernaux

Ah oui, d'autant que ce pays n'était pas du tout fermé !

David Ernaux-Briot

Je me souviens avoir eu un poster d'Allende dans ma chambre d'ado.



Annie Ernaux

Allende, c'était la gauche non communiste au pouvoir. Nous étions partis dans un voyage organisé par Le Nouvel Observateur dont la finalité était à la fois politique et touristique. Allende a reçu notre groupe durant une heure dans le palais de la Moneda.

David Ernaux-Briot

Il y a même dans les films tournés par mon père une image d'Allende qu'on n'a pas réussi à monter dans le film. Mon père filmait dans l'intérieur de la Moneda mais il faisait trop sombre pour qu'on voit quelque chose sur la pellicule. Sauf qu'à un moment, quelqu'un a pris une photo au flash et on a alors dans le film une image, une seule image, d'Allende : impossible à mettre dans notre film sans que cela ne casse la narration.

Annie, votre mari partageait-il votre vision politique du monde ?

Annie Ernaux

J'ai toujours été claire sur mes options politiques de gauche. Je n'ai pas toujours été sûre qu'il les partageait. Mais en tant que fonctionnaire dans des mairies de droite, il se sentait peut-être tenu à une certaine réserve. En revanche, il s'est toujours intéressé vivement à la politique.

David Ernaux-Briot

Je garde le souvenir de beaucoup de conversations politiques chez nous, en particulier pendant les repas, dans la pièce même où l'on parle en ce moment. Autour de cette table, on parlait de l'aliénation chez Marx, je m'en souviens. Mon père m'avait donné un polycopié de son cours de Sciences-Po sur le marxisme, et j'en avais fait un exposé en classe de troisième. En fait, les questions politiques imprégnaient l'ensemble des Français et, il me semble, tout le monde avait une conscience politique. Notre père n'était pas dedans, mais pas dehors non plus, il était de son époque. Il ne militait pas chez Arlette Laguillier, il ne prônait pas la révolution, mais il votait PS. Et au PS, dans les années 70, on chantait l'Internationale à la fin des meetings. Je pense que c'est une des forces du film : montrer combien les questions sociales, politiques, se posaient alors à tout le monde, tout le temps.

Annie Ernaux

Mon mari était mendésiste, il parlait tout le temps de Mendès-France. En fait, on ne se fritait jamais politiquement.

David Ernaux-Briot

Il avait une construction intellectuelle orientée à gauche et était imprégné par la pensée marxiste dans sa compréhension du capitalisme. Pour revenir au film, on y voit aussi sa sœur, Dominique, qui vivait en Ardèche avec une femme dans une maison sans eau ni électricité. C'est aussi un exemple des utopies et de la recherche d'un monde meilleur et plus juste qui traversaient l'époque. Le film montre l'utopie collective avec le Chili, la solution individuelle avec Dominique, ou les questionnements sur le maoïsme avec l'Albanie.

Les années super 8 est politique, intimiste, mais c'est aussi un bel objet de cinéma, ne serait-ce que par le grain des images.

David Ernaux-Briot

C'est de la pellicule super 8, elle laisse plus de place à l'imagination que les images nettes et détaillées du numérique.

Annie Ernaux

L'avantage pour moi, c'est que ce sont des images muettes, il n'y a personne dedans pour me contredire (rires)... Il n'y a rien dans ces images que je ne puisse situer très précisément : je me souviens des circonstances, de mon état d'esprit, des rapports intrafamiliaux. J'aurais même pu mettre la bande-son des chansons que nous écoutions, option que nous avons écartée pour ne pas être trop redondants.

David Ernaux-Briot

L'énonciation simple des mots de ma mère et les images signent l'époque, ce n'était pas la peine d'en rajouter avec des chansons.

Comment avez-vous procédé pour la « fabrication » de ce film ?

David Ernaux-Briot

Les images nous ont imposé de réorganiser le texte par endroits, sans le modifier évidemment. Ce travail, on l'a fait à deux, ma mère et moi, en discutant ensemble.

C'est ma mère qui a enregistré le texte que l'on entend dans le film. Elle l'a fait seule chez elle, avec un petit enregistreur de poche, pendant le premier confinement. Une fois le montage terminé, on a tenté de réenregistrer son texte dans des conditions professionnelles, dans un studio. Nous n'avons pas retrouvé l'émotion du premier jet, alors on a gardé le tout premier enregistrement.

Vous disiez ne pas avoir eu recours aux chansons de l'époque. En effet, et la bande-son est superbe. Comment s'est passé le travail avec Florencia Di Concilio ?

David Ernaux-Briot

On a eu la chance de rencontrer Florencia, compositrice remarquable, inspirée, et d'une grande créativité. Elle a composé aussi bien les ambiances que des airs entraînants pour la séquence du Chili. Avoir une musique d'aujourd'hui était important pour moi, parce que je voulais faire un film d'aujourd'hui, pas nostalgique, même si les images viennent du passé. Le texte de ma mère est d'aujourd'hui, il est écrit dans les années 2020, et les questions des années 70 y résonnent encore. Je voulais faire un film actuel, qui soit utile maintenant. J'ai vu récemment un slogan en bas de chez moi, sur le mur d'un Monoprix : « 8 Mars - Aînées, racontez-nous de vos luttes ». Notre film, c'est exactement ça.

Annie Ernaux

Je suis très heureuse d'avoir fait ce film à la jointure de l'intime et du collectif. C'est quelque chose que je n'aurais jamais imaginé faire. Je me suis aperçue par ailleurs que je n'avais jamais écrit sur cette période de ma vie.

Un peu quand même avec votre livre, *Les Années* ?

Annie Ernaux

Oui mais dans une forme très différente. Là, le texte est un va-et-vient entre les images du film, mon journal intime et aujourd'hui.

David Ernaux-Briot

Je dirais que les images du film sont le « on » qui est utilisé dans *Les Années*.

Ce film couronne ce qu'on pourrait appeler une « période Annie Ernaux au cinéma », après *Passion simple* de Danielle Arbid, *L'Évènement* d'Audrey Diwan et *J'ai Aimé vivre là* de Régis Sauder. Comment vivez-vous ce moment ?

Annie Ernaux

(rires)... C'est le hasard pur ! Cette période se clôt, je pense, avec ce film. Elle avait commencé en 2008 avec *L'Autre* de Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard, adapté de mon livre *L'Occupation*. Un très beau film, peut-être un peu trop expérimental pour avoir le succès qu'il méritait.


Et quel était votre rapport au cinéma en tant que spectatrice ?

Annie Ernaux

Je ne suis pas vraiment cinéphile, tout simplement parce qu'il y a eu de nombreuses périodes où je ne pouvais pas aller au cinéma. C'est quand j'étais étudiante que je suis allée le plus au cinéma, moment qui a coïncidé avec la Nouvelle vague, Truffaut, Godard, Resnais... En sortant de *L'Année dernière à Marienbad*, je me souviens avoir pensé que je devais écrire comme ça, avec une voix insistante, des flashes de mémoire. Aujourd'hui, j'ai toujours tendance à privilégier les films qui vont me surprendre d'une façon ou d'une autre, sujet ou forme, et les documentaires.

David Ernaux-Briot

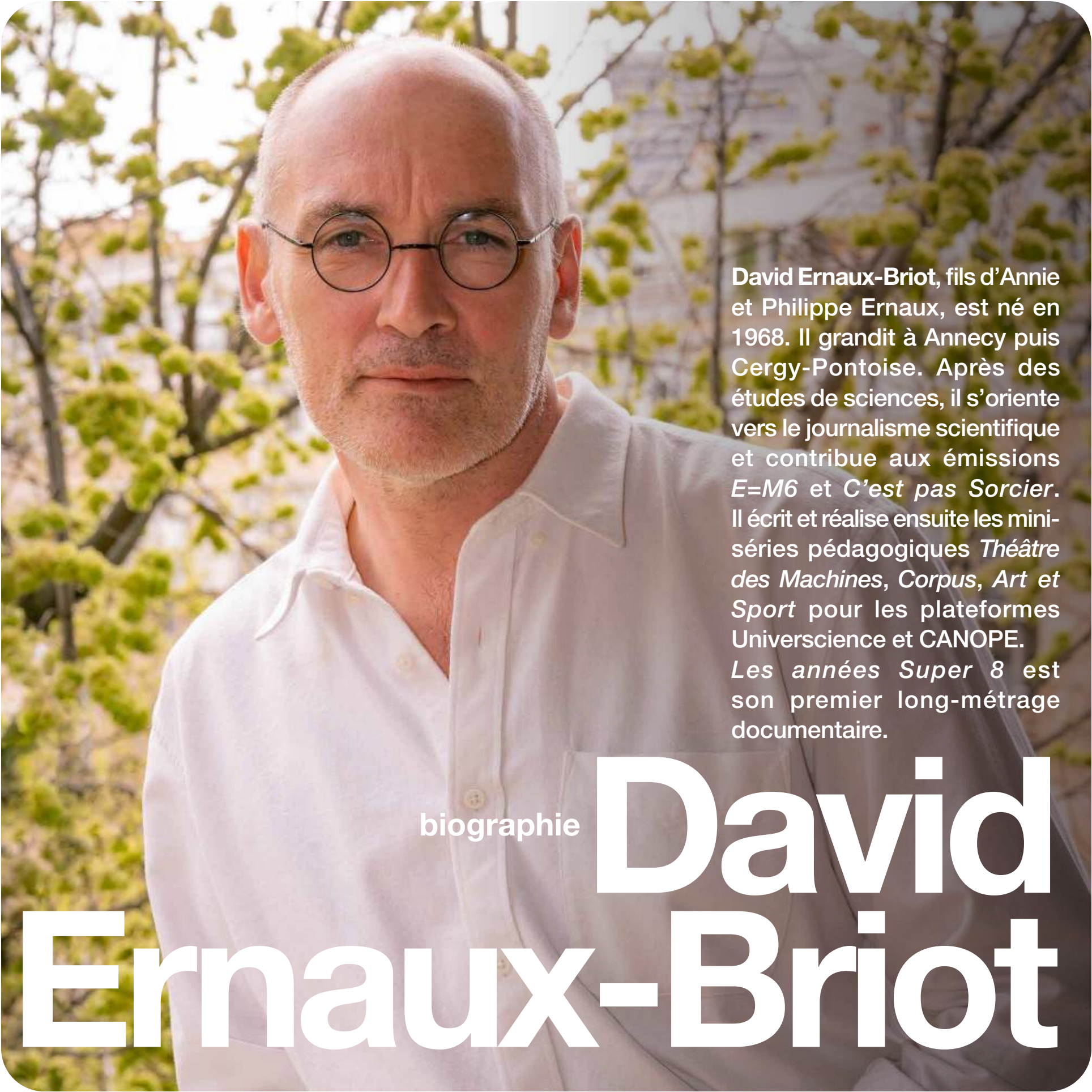
Si je dois choisir des films qui m'ont marqué et ont créé chez moi le désir de cinéma, il y a d'abord *Shadows* de John Cassavetes. Je m'en souviens comme de la révélation qu'un film peut être une expérience existentielle qui transforme notre compréhension et notre rapport sensible au monde. L'autre film, peut-être plus en cohérence avec mes études scientifiques d'alors et sans doute parce que j'étais étudiant à Jussieu, près du Muséum Nationale d'Histoire Naturelle, c'est le magnifique film de Nicolas Philibert, *Un Animal des animaux* sur la rénovation de la grande galerie de l'Évolution. _____

A portrait of Annie Ernaux, a French writer, standing in a library. She is wearing a dark, long-sleeved button-down shirt and has her hands clasped in front of her. The background is filled with bookshelves containing numerous books.

Annie Ernaux est née en 1940. Elle grandit dans la petite ville d'Yvetot, en Normandie, où ses parents tiennent un café-épicerie. Après des études de lettres à Rouen et devenue professeure agrégée, elle poursuit une carrière d'enseignante tout en écrivant. Son premier roman, *Les armoires vides* (1974) décrit la déchirure d'une transfuge de classe. À partir de *La place* (Prix Renaudot 1984), elle rompt avec la fiction et s'engage dans une exploration de son expérience vécue tout en cherchant des formes nouvelles d'autobiographie. À ce jour, elle a écrit une vingtaine d'ouvrages.

Annie Ernaux

biographie

A portrait of David Ernaux-Briot, a middle-aged man with short hair and glasses, wearing a white button-down shirt. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a soft-focus outdoor scene with green foliage and a building in the distance.

David Ernaux-Briot, fils d'Annie et Philippe Ernaux, est né en 1968. Il grandit à Annecy puis Cergy-Pontoise. Après des études de sciences, il s'oriente vers le journalisme scientifique et contribue aux émissions *E=M6* et *C'est pas Sorcier*. Il écrit et réalise ensuite les mini-séries pédagogiques *Théâtre des Machines*, *Corpus*, *Art et Sport* pour les plateformes Universcience et CANOPE. *Les années Super 8* est son premier long-métrage documentaire.

biographie

David Ernaux-Briot

liste technique

Un film de

Annie Ernaux et David Ernaux-Briot

Réalisation

David Ernaux-Briot

Récit écrit et dit par

Annie Ernaux

Produit par

David Thion et Philippe Martin

Image

Philippe Ernaux

Montage

Clément Pinteaux

Musique originale

Florenca Di Concilio

Montage son

Rym Debbah Mounir

Mixage

Mélissa Petitjean

Une production

Les Films Pelléas

En association avec

Arte France – La Lucarne

Avec la participation du

CNC

**La création de la musique
originale de ce film a reçu
le soutien de la Sacem**

Distribution France

New Story

**new
story**

 **les films
pelléas**

arte

sacem
Ensemble, faisons
vivre la musique

CNC